

BEZILLE, H, 2009, « Arts de faire autodidactes dans le processus créateur : l'exemple de Freud », in Jean-Marie Barbier, Etienne Bourgeois, Gaëtane Chapelle, Jean-Claude Ruano Borbalan, Encyclopédie de la formation, Paris, PUF.

Freud autodidacte ? Cette proposition est moins provocatrice qu'il n'y paraît au premier abord. Si elle vient bousculer notre représentation de l'autodidacte¹, dans le même temps elle attire l'attention sur le rôle largement ignoré de l'autodidaxie dans le processus de production d'une œuvre, l'œuvre d'un chercheur dans le cas de Freud, mais aussi bien l'œuvre d'un entrepreneur ou d'un artiste.

Pourquoi l'autodidactisme de Freud plutôt par exemple que celui de Darwin ou Faraday évoqués par Edgar Morin à propos de l'éclectisme qui caractérise selon lui l'activité créatrice² ?

Un premier motif est que chacun d'entre nous entretient une certaine familiarité avec l'œuvre de Freud, l'inventeur de la psychanalyse, notamment parce que ses travaux ont transformé nos conceptions de l'humain et que ces idées imprègnent aujourd'hui la culture occidentale, que l'on soit d'accord ou non avec. Et puis nous disposons de nombreuses traces directes ou indirectes du processus de fabrication de son œuvre. Elles émanent de diverses sources qui se corroborent ou mettent à jour des débats.

Ces traces sont laissées en premier lieu par Freud lui-même. Elles proviennent également des témoignages et analyses de ses contemporains, de ses amis et collègues avec lesquels il dialogue (en particulier Fliess), de ses disciples et détracteurs, de ses biographes qu'ils soient historiens ou mandatés par sa famille.

Freud mentionne lui-même son autodidactisme en plusieurs occasions. Il remarque dans son autobiographie que *quand il n'y avait pas de bonne occasion de se former, il fallait être son propre professeur*³. Plus tard, la question de l'autodidactisme reviendra à l'occasion de son auto-analyse, à travers l'analyse de son rêve « l'autodidasker »⁴, qui le conduit à évoquer explicitement son autodidactisme⁵.

Un second motif est que cet exemple illustre particulièrement comment peuvent s'articuler apprentissage, formation de soi, et production d'une œuvre.

Les domaines de l'autodidaxie : esquisse d'un paysage

Les pratiques d'apprentissage désignées sous le terme d'autodidaxie par les historiens et les chercheurs en éducation sont, même d'un point de vue du seul contexte français, d'une grande diversité. Ce point mérite d'être ici rappelée pour camper le paysage : le paysage intègre aussi bien l'autodidaxie aristocratique du siècle des lumières avec l'exploration de territoires nouveaux de savoirs, l'autodidaxie « émancipatoire » et compensatoire en milieu populaire du XIX^e siècle en milieu ouvrier⁶ et paysan⁷, en une période d'institutionnalisation

¹Largement ancrée dans une conception quelque peu réductrice de l'autodidaxie, comme forme sociale d'apprentissage ayant une fonction compensatoire, réservée aux exclus de l'école ou aux dissidents de la forme scolaire d'apprentissage.

²MORIN, E., 1986, *La méthode*, tome3 : La connaissance de la connaissance, Paris, Seuil, p. 13.

³FREUD S., 2003 (1925), *Sigmund Freud présenté par lui-même*, Paris, Éditions Poche.

⁴Cf l'interprétation des rêves, et la reprise qu'en fait Anzieu. Nous ne nous intéressons pas ici aux interprétations psychanalytiques du « fantasme autodidacte » de Freud suggérées par lui-même puis par Anzieu. Nous avons développé cette question ailleurs (BEZILLE, H., « L'autodidacte », *entre pratiques et représentations sociales*, Paris, L'Harmattan.).

⁵FREUD, S., 1967 (1900), *L'interprétation des rêves*, Paris, PUF. Anzieu, revisitant l'interprétation proposée par Freud de ce rêve, remarque : *c'est évidemment lui l'autodidacte par ses découvertes sur les névroses. Semblablement, en parcourant la littérature sur les rêves, il s'aperçoit que là non plus, nul auteur n'a pressenti ses découvertes. (...) Autodidacte est aussi celui qui a recommencé sa propre éducation par l'auto-analyse ; celle-ci s'apparente ainsi au roman autobiographique de Goethe Les années d'apprentissage de Wilhelm Meister. (ANZIEU, D., 1998, (1959), *L'auto-analyse de Freud et la découverte de la psychanalyse*, Paris, PUF, p. 349).*

⁶CACERES, B., 1967, *Les autodidactes*, Paris, Seuil.

⁷DEGUIGNET, J.M., 2000, *Mémoires d'un paysan Bas-Breton*, Spezet, An Here

progressive de l'école ; l'autodidaxie plus contestataire à partir des années 1960, qui revendique à l'intérieur même de l'institution scolaire « l'éclectisme » de son rapport à la culture⁸. Des travaux plus récents complètent ce paysage : autodidaxie dans l'action et par l'action des chefs de petites et moyennes entreprises⁹, autodidaxie associée à un projet d'apprentissage hors des institutions académiques¹⁰ ; autodidaxie créatrice en situations inédites, dans lesquelles le « saut autodidactique » s'impose, dans les situations qui rompent avec le cours ordinaire des choses. Cette mobilisation autodidactique fait partie de la vie quotidienne des entrepreneurs et innovateurs, et plus largement de tous ceux qui sont engagés dans un processus qui vise la transformation de l'existant ; y compris dans les situations extrêmes de survie (situations de guerre, d'abandon, de pauvreté)¹¹.

Cette fonction anthropologique de l'autodidaxie a pu être oubliée, masquée par l'attention portée à la fonction réparatrice à laquelle on l'a longtemps cantonnée.

Quoi de commun entre ces pratiques ? Peut-on repérer des invariants ? La plupart des pratiques étudiées aujourd'hui ont en commun de se développer en dehors des institutions éducatives. Un consensus existe pour les définir comme des pratiques d'apprentissage qui ne sont pas guidées ni structurées de façon externe par des programmes, qui ne sont pas sanctionnées par un diplôme. Selon les travaux, l'accent est mis plutôt sur l'autodidaxie construite à partir des ressources de l'expérience et de l'action, ou plutôt sur l'autodidaxie orientée vers l'acquisition de savoirs déjà constitués, de façon sélective ou complémentaire¹².

Un repositionnement de l'approche de l'autodidaxie se fait aujourd'hui avec le développement des travaux de recherche sur les apprentissages informels. L'autodidaxie est envisagée dans ce cadre comme une forme sociale d'apprentissage parmi d'autres, et étudiée en référence aux « mondes culturels locaux » dans lesquels sont produits ces apprentissages : par exemple l'autodidaxie aristocratique¹³ ou l'apprentissage du métier à Neuchâtel au XVIII^e siècle¹⁴, ou encore la transmission des savoirs dans les pays où la forme scolaire occidentale d'apprentissage est peu développée¹⁵.

Ce repositionnement conduit à interroger les formes de complémentarités possibles entre autodidaxie et formation académique, complémentarité tout à fait perceptible quand on s'intéresse aux « moments autodidactiques » dans le cheminement de formation d'une personne par exemple, en relation avec ses activités ordinaires ou dans des situations particulières, comme dans le processus créateur qui nous intéresse ici .

Ces situations particulières attirent notre attention sur une caractéristique de l'autodidaxie, à laquelle nous prêtons assez peu attention : c'est une forme d'apprentissage première qui relève d'une dynamique vitale qui est au cœur du rapport le plus élémentaire de chacun au

⁸BOURDIEU, P., 1979, *La distinction, critique sociale du jugement*, Éd. Minuit, p. 379. Bourdieu analyse le statut de l'éclectisme, qui semble légitime dans les milieux « bourgeois » et source d'une certaine gratification, disqualifié quand il relève d'une culture populaire. Les autodidactes « nouveaux styles », scolarisés, décrits par Bourdieu, revendiquent cet éclectisme.

⁹LE MEUR, G., 1998, *Les nouveaux autodidactes: Néoautodidaxie et formation*, Chronique sociale/ Les presses de l'Université de Laval.

¹⁰VERRIER, C., 1999, *Autodidaxie et autodidactes*, Paris, Anthropos.

¹¹BEZILLE 2003, op. cit.

¹²Ces deux registres renvoient à deux modèles culturels d'apprentissage qui semblent aujourd'hui fusionner, incarnés d'un côté dans la figure de l'autodidacte du IX^e en France, qui cultive un rapport bricolé et transgressif au savoir, de l'autre dans la figure anglo-saxonne du self-made-man qui valorise la valeur formatrice de l'action volontaire orientée vers un projet entrepreneurial (BEZILLE 2003, op. cit.).

¹⁴CASPAR, P. 1996, « Pourquoi on a envie d'apprendre. L'autodidaxie ordinaire à Neuchâtel », in W. Frijhoff (Coord.), *Histoire de l'Éducation : Autodidaxies XVI-XIX^e siècle*, pp. 65-110.

¹⁵AKKARI A., DASEN P.-R., (Coords.), 2004, *Pédagogies et pédagogues du sud*, Paris, L'Harmattan. ; BROUGÈRE, G., BEZILLE H., 2007, « De l'usage de la notion d'informel dans le champ de l'éducation », Note de synthèse, *Revue Française de pédagogie*, n°158, Janvier,-février-mars 2007, pp. 117-160.

savoir, que nous “ activons ” comme une ressource en quelque sorte première dès que nous sommes par exemple contraints d’inventer des solutions inédites à un problème particulier. C’est « la matière noire » du processus d’apprentissage, une ressource diffuse, peu identifiable¹⁶, qui est mobilisée activement dans le processus créateur, dans la production de l’inédit. Comme le remarque un historien de l’éducation, l’autodidaxie fleurit volontiers aux lisières des savoirs non encore contrôlés¹⁷.

Nous sommes sensibles quotidiennement à cette dimension vitale de la posture autodidacte dans la simple observation de l’enfant explorant le monde, comme dans les situations d’exception (survie, crises, transitions, imprévus de la vie quotidienne...).

Cette idée guide ici l’exploration proposée de l’autodidactisme de Freud. Elle va nous conduire à saisir cette dimension anthropologique du rapport au savoir qu’actualisent les pratiques autodidactiques de façon diffuse la plupart du temps, mais qui est plus manifeste et exacerbée dans certaines pratiques, notamment dans le cas du processus créateur. L’exploration de la place de l’autodidactisme de Freud dans la production de son œuvre conduit aussi d’identifier l’inconfort de la posture autodidacte dans le lien indissociable qu’elle engage de façon intime entre apprentissage, production d’une œuvre et formation de la personne.

La démarche de Freud fait appel à des compétences repérées chez des personnes identifiées comme autodidactes dans divers travaux : la tolérance à l’incertitude, l’attention portée aux ressources de l’environnement et d’autrui, la mobilisation de la réflexion sur la pratique, la réflexion sur son propre processus de formation, la mise en relation de savoirs issus de domaines divers. Ces compétences peuvent être mises en résonance avec ce que repère Mézirow dans les processus d’apprentissage transformateurs : une disposition à la réflexivité sur soi, mais une réflexivité qui mobilise l’ensemble de la personne dans ses dimensions cognitives mais aussi émotionnelles et imaginaires, une disposition à remettre en question ses présupposés, une disposition à développer des stratégies d’accès à des ressources pertinentes et diversifiées¹⁸.

Quelles sont les traits saillants de cet art de faire chez Freud¹⁹?

Nous nous intéresserons ici à la place de l’autodidactisme dans la période charnière, identifiée comme moment fondateur de l’engagement de Freud dans sa découverte de la psychanalyse. Ce moment clef est celui de son auto-analyse qu’il commence en 1897.

« Arts de faire autodidactes » et processus créateur : « faire feu de tout bois »

Ce moment créateur mobilise donc des ressources diverses. C’est un moment de courte durée mais de grande productivité sur le long terme comme en témoigne le bilan proposé par Anzieu²⁰.

¹⁶Nous empruntons ce terme à la physique où l’hypothèse est faite qu’une matière non directement visible, la « matière noire », constituerait la plus grande partie de la matière de l’univers. Son existence est inférée pour rendre compte de la cohérence de l’univers.

¹⁷FRIJHOFF, W., 1996, « Autodidaxie, XVI^e-XIX^e: jalons pour construire un objet historique », in *Autodidaxies XVI^e-XIX^e siècles, Histoire de l’Education*, numéro spécial, pp. 5-28.

¹⁸MEZIROW J., 2001, *Penser son expérience, développer l’autoformation*, Lyon, Chronique sociale.

¹⁹Le terme « art de faire » est ici préféré parce qu’il désigne des qualités de relation à l’environnement, à autrui et au savoir, qui résistent à la déclinaison en compétences programmables. Il fait référence à une forme d’intelligence intuitive, la *métis* des grecs, caractérisée par une grande adaptabilité à la complexité de l’environnement. C’est une forme d’intelligence d’une grande efficacité pratique, efficacité qui serait liée à sa grande plasticité. C’est pourquoi la *métis* sait tirer parti du « bon moment » de l’occasion, de l’opportunité. Elle est de ce fait tout à fait appropriée à l’adaptation à des réalités fugaces, mouvantes, déconcertantes et ambiguës qui ne se prêtent ni à la mesure précise, ni au calcul exact, ni au raisonnement rigoureux. Elle est donc particulièrement utile pour s’orienter dans un monde mobile, en devenir, elle peut en épouser les formes (DETIENNE, M., VERNANT, J.P., 1974, *Les ruses de l’intelligence, la métis des grecs*, Paris, Flammarion.)

²⁰ ANZIEU, D., 1998, (1959), *L’auto-analyse de Freud et la découverte de la psychanalyse*, Paris, PUF, p. 494.

C'est au cours de cette période qu'il commence à voyager, en particulier en Italie. Le rôle de ces voyages dans le processus créateur est mentionné dans son auto-analyse, de nombreux exemples de rêves analysés en témoignent²¹. Anzieu voit d'ailleurs dans les premiers voyages en Italie le moment de « décollage » créateur qui trouvera son moment crucial dans l'auto-analyse en 1897, moment intense de production²².

Sur fond d'un parcours académique classique très solide, Freud développe une aisance dans la pensée « divergente », vagabonde, aventurière, qui le conduit à une pratique assez peu conventionnelle de la recherche : l'analyse de ses rêves est croisée avec l'analyse des rêves de ses patients, cet ensemble est discuté dans le cadre d'échanges informels (échanges épistolaires et discussions avec son ami et collègue Fliess notamment). La contemplation des œuvres d'art à l'occasion de ses voyages, la littérature classique comme la lecture des œuvres contemporaines sont autant de sources d'inspiration. Au total, son inspiration conjugue les ressources de l'art, de la science, de la littérature, de la communication, de l'introspection, de l'observation de la vie quotidienne, autant que de la thérapie de ses patients. On retrouve ainsi chez Freud cette caractéristique de la démarche autodidacte, bien identifiée dans différentes recherches évoquées précédemment qui consiste à « faire feu de tout bois » et renvoie à l'idée du « bricolage » et de l'éclectisme.

Cette liberté quelque peu provocatrice prise avec les formes canoniques de la recherche apparaît par exemple à propos de ce qu'il dit des voyages comme sources d'inspiration dans une lettre envoyée à Minna, sa belle-soeur, à l'occasion d'un voyage en Italie : « les nombreuses belles choses qu'on a vu finiront bien par porter on ne sait quels fruits »²³.

Faire feu de tout bois c'est convoquer les œuvres d'art rencontrées à l'occasion de ces voyages mais c'est aussi convoquer les petits faits de la vie quotidienne comme en témoignent divers essais.

Freud assume consciemment cette posture, avec humour et provocation, comme en témoigne cette réflexion sur sa méthode de travail : « En ce qui concerne la théorie de la sexualité, je rassemble les matériaux, j'attends jusqu'à ce que le matériel entassé puisse prendre feu grâce à une étincelle qui l'enflamme »²⁴. Anzieu rapporte que la méthode des associations libres fut inspirée à Freud par la lecture de trois livres dont l'ouvrage de Ludwig Börne *Comment devenir un écrivain original en trois jours*, ouvrages qui mettent en scène des tentatives d'auto-analyse à but littéraire. Cette liberté avec les conventions, cette rupture avec les conformismes épistémologiques, se traduisent aussi dans la prise de risque et un goût prononcé pour l'expérimentation : expérimentation de diverses filières d'études avant de se fixer sur la médecine, expérimentations de diverses filières au sein de la médecine avant de faire son choix (avec un intérêt manifeste pour la zoologie, la botanique, la physique, la chimie, la minéralogie), expérimentations scientifiques à l'occasion de ses études sur des animaux (études sur la bisexualité des anguilles) mais aussi sur lui-même (la cocaïne), expérimentation sur soi mais aussi de soi dans l'auto-analyse.

Les accompagnateurs : mentors, collègues et disciples, un étayage en recomposition permanente

L'autodidactisme de Freud à l'occasion de ce tournant créateur est un autodidactisme « accompagné ». La productivité créatrice de l'autodidactisme de Freud passe par l'attachement à des figures fortes, qui sont sources d'inspiration et de dynamisation de la curiosité de Freud, dans un climat de confiance, d'intimité, d'entre-soi, et d'échanges. Freud

²¹Par exemple le rêve « trouble de Mémoire sur l'acropole »

²²ANZIEU, D., op. cit., pp. 27-28.

²³EISSLER, K., *Sigmund Freud, : Lieux, visages, objets*, Paris, Gallimard, Lettre de septembre 1898 de l'hôtel Pozzo à Milan, p.127.

²⁴ ANZIEU, op. cit. p. 440

ne s'enferme pas, sa réflexion ou ses expérimentations sont toujours socialisées avec des personnes avec lesquelles il entretient une relation de transfert pendant une période déterminée, dans un espace qui fonctionne comme un laboratoire invisible d'idées, d'expérimentations, d'échanges de savoirs, de fécondations d'imaginaires, avant d'être remplacées par d'autres personnes, au prix de quelques conflits. Le cheminement créateur de Freud est jalonné de ces « transferts », identifications, et séparations suivies de recomposition de ses affiliations intellectuelles et affectives. Les relations avec Breuer et Fliess sont particulièrement illustratives à cet égard.

Son cheminement est comparable à celui des héros de roman d'apprentissage. Goethe est d'ailleurs une source d'inspiration très forte pour Freud qui a lu le *Wilhelm Meister*. Freud est un voyageur du savoir qui trouve des mentors, des guides auxquels il s'identifie de façon temporaire au cours de son voyage de chercheur, qu'il écoute, et dont il sait se séparer dans certaines conditions qui passent par une crise²⁵. La crise se résout, précise Anzieu, dans la capacité à créer un espace transitionnel qui permet de refaire du lien. « Pour créer il faut défaire des liens et faire de nouveaux liens » résume Anzieu. Pour exemple, cette période de sa vie où Freud vient de rompre avec Breuer²⁶. Cette rupture signe un moment de passage dans le processus créateur de l'œuvre, Freud est alors confronté à l'obligation d'assumer seul ses découvertes, précise Anzieu. Mais, à la suite de cette rupture, Freud va tisser un réseau d'interlocuteurs privilégiés et se trouver un confident en la personne de Fliess, et ce sera le tournant créateur de l'auto-analyse (il expliquera aussi que le tournant créateur qui s'amorce avec l'auto-analyse et les voyages est aussi celui de son choix pour l'abstinence après avoir mis au monde six enfants entre 1887 et 1895. Son épouse est devenue sa « chère vieille » et Vienne, où il est installé avec sa famille « sa chère prison »²⁷). Il se séparera un peu plus tard de Fliess en un moment marqué tout à la fois par le décès de son père et l'organisation de sa succession avec les premiers disciples²⁸.

Paul-Laurent Assoun, dans un essai consacré à l'inconscient autodidacte, remarque chez Freud, cette capacité de reprise et de rupture, qui fait selon lui de Freud « un éminent "autodidasker" dans lequel, il repère le mot "autor"²⁹ ».

Autodidactisme, production de soi et production de l'œuvre

« Production de soi », production de l'œuvre et investissement autodidactique sont indissociables dans le processus de production de l'œuvre de Freud. Cette configuration est une dimension tout à fait centrale du contexte qui donne sens à l'autodidactisme de Freud autour de trois polarités indissociables : apprendre, créer, se transformer.

Car la démarche de recherche de Freud, qui consiste à faire « feu de tout bois », a pour cadre un parti pris épistémologique qui conjugue recherche sur soi, interrogations existentielles, et exigences scientifiques.

Le processus créateur chez Freud est indissociable d'une expérience des limites de soi, décrite par Didier Anzieu³⁰. Analysant les liens entre la vie personnelle, les épreuves traversées et les avancées théoriques de Freud, Anzieu décrit le processus créateur comme une succession d'épreuves qui ramènent la personne au plus intime d'elle-même. Ces épreuves passent par l'expérience de la déliaison, de la liminarité. Ce passage s'éprouve, nous dit

²⁵Les ruptures, par exemple avec Breuer et Fliess, sont expliquées par un désaccord théorique, mais il apparaît que les motifs en sont parfois plus complexes, notamment pour ce qui concerne la rupture avec Fliess. Cette disposition à s'identifier puis se séparer ne serait pas indifférente à la création du concept de transfert.

²⁶Breuer a joué un rôle très important dans le cheminement de Freud vers la psychanalyse.

²⁷FREUD, S., 2005, *Notre cœur tend vers le sud, Correspondance de voyage*, Paris, Fayard.

²⁸Les échanges épistolaires avec Fliess seront relayés par une correspondance avec la belle-sœur de Freud, Minna.

²⁹ASSOUN, P.L., 1992, « La passion d'apprendre ou l'inconscient autodidacte », *Pratique de formation-Analyses*, n° 23, p.74

³⁰ANZIEU op. cit.

Anzieu, dans un sentiment d'étrangeté, dans l'impression de devenir autre, dans une expérience de re-naissance, de re-création.

Cette alliance entre culture scientifique et culture herméneutique qui organise la posture épistémologique freudienne a pu être masquée par un certain réductionnisme épistémologique de la part des commentateurs de l'œuvre, la critique portant selon les cas sur l'option « naturaliste » (et donc conservatrice) ou herméneutique (et donc non scientifique) de la posture freudienne³¹ ?

L'exploration de la démarche de Freud et de son contexte invite à dépasser cette opposition pour mettre l'accent sur la double culture dans laquelle s'ancre la formation première de Freud : culture scientifique mais aussi culture philosophique et littéraire. Il y a chez Freud, remarque Anzieu, un désir premier de connaissance de soi et de recherche de vérité de dimension philosophique qui va puiser du côté de la *Bildung*, à un moment où la pensée d'Humboldt exerce une influence importante dans la diffusion d'une philosophie qui se propose de conjuguer culture de la singularité et humanisme³². Le modèle en est « le *Bildung roman* », le roman de formation, qui met en scène la formation de la personne par les expériences de vie. Le *Wilhelm Meister* de Goethe est tout à fait illustratif de cette démarche, et Goethe aura une influence décisive sur l'orientation freudienne sur laquelle il n'est pas inutile de s'attarder³³. Avant le *Wilhelm Meister*, Goethe avait écrit une autobiographie de son enfance et de sa jeunesse que Freud avait lu³⁴. Cette autobiographie mettait en scène « la formation intérieure de l'être et ses métamorphoses », ce que recouvre le terme de *Bildung*. Dans le même sens, l'efficacité de l'exploration de Freud est liée « à la mise en question de l'homme tout entier dans ses rapports aux siens, à ses malades, à son œuvre, à son corps. »³⁵. Le parti pris freudien de l'expérimentation de soi et sur soi comme préalable à la compréhension d'un phénomène, relève bien de cette culture herméneutique.

La manière de travailler de Goethe sera également une source d'inspiration pour Freud : Goethe entretenait une correspondance intime avec Schiller. Cette correspondance avait une fonction d'accompagnement de la production de son œuvre, notamment pour l'écriture du *Wilhelm Meister*. Il fera aussi un voyage en Italie qui sera une source d'inspiration importante³⁶, autant de choix que l'on retrouve chez Freud et qui ne sont pas sans évoquer un certain mimétisme.

Conclusion

L'autodidactisme de Freud témoigne de façon radicale de ces arts de faire qui conjuguent production de l'œuvre, production de soi et auto-apprentissage. Il est porté et nourri par les apprentissages informels développés au travers d'une culture d'imprégnation dans la jeunesse, dans les lectures, les voyages, la contemplation des œuvres d'art, dans un rapport au monde où fusionnent l'intime, le culturel et le social.

Cet alliage est dans le cas de Freud solidement étayé sur une formation première, formelle et informelle, solide, dans laquelle culture scientifique, littéraire, et philosophique constituent un socle commun et une ressource incontournable. L'autodidactisme de Freud que nous venons de décrire, s'enracine dans une culture de l'autoformation qu'il a développée tout particulièrement au contact de la philosophie (l'herméneutique).

Il y a dans le cas de Freud une synergie exemplaire entre éducation informelle première, formation académique, et autodidactisme. Ce point mérite d'être souligné et mis à

³¹ ASSOUN, P.L., 1981, *Introduction à l'épistémologie freudienne*, Paris Payot.

³² FABRE, M., 1994, *Penser la formation*, Paris, PUF.

³³ Freud dira qu'il aurait aimé être poète.

³⁴ GOETHE, (1831) 1998, *Poésie et vérité*, Paris, Aubier.

³⁵ ANZIEU, D., op. cit., p. 494.

³⁶ GOETHE, (1829) 2003, *Voyage en Italie*, Bartillat

contribution du débat sur les formes de complémentarités possibles ou impossibles entre apprentissages formels et informels dans le processus créateur. Cette question reste vive comme le suggère cette interrogation d'Edgar Morin à propos d'autres grands créateurs : « *Darwin fut un amateur éclectique et Faraday un autodidacte sans formation régulière. Le premier eut-il inventé sa théorie de l'évolution, le second la loi de l'induction électromagnétique s'ils avaient bénéficié (le terme est ici impropre) d'une formation universitaire spécialisée ?*³⁷ .

³⁷MORIN, E., 1986, op. cit.